

Jean 17, v. 1 à 11

L'Évangile de Jean s'ouvre avec le miracle de la transformation de l'eau en vin à Cana. De cette manière, Jean annonce que le thème de son Évangile est la « transformation ».

A plusieurs reprises nous sommes confrontés à la demande explicite de la part de Jésus de se transformer. Cette transformation s'opère dans nos cœurs et nos pensées, pour les mettre en accord avec la volonté de Dieu. A d'autres moments Jean est moins explicite, mais son intention est néanmoins claire : nous montrer que le vrai message de Jésus est que nous nous conformions corps et âme à la volonté de Dieu.

Cette transformation n'est pas quelque chose que nous puissions opérer en nous-mêmes, comme si nous pouvions changer notre cœur pour être en phase avec Dieu. Comme si nous pouvions, de nous-mêmes, devenir enfants de Dieu par notre décision. La transformation dont parle Jésus est une transformation offerte par Dieu à tous ceux et à toutes celles qui croient en Jésus comme « envoyé de Dieu ». Jean nous dit que c'est là la raison même de la création de l'univers – pour que nous puissions connaître Dieu ! Il nous envoie son Fils pour que nous puissions être transformés en enfants de Dieu.

Mais nous avons tant de mal à pouvoir comprendre un tel acte de générosité et de gratuité. Notre « ego » est souvent tourné vers nous-mêmes – que vais-je manger ce midi ? Que deviendrai-je ? Comment puis-je faire face à mes concurrents en amour, en business ou dans la paroisse ?

En Jésus, l'« ego » n'est pas centré sur lui-même, ou plutôt on peut dire qu'il est centré sur lui *en Dieu*. Car l'« ego » de Jésus est constamment en dialogue avec Dieu. L'« ego » de Jésus est à l'image de l'escalier de Jacob où les anges montaient et descendaient entre la terre et le ciel. Jésus reçoit de son Père l'amour et la grâce. La nature humaine monte par lui vers Dieu.

Dans sa prière, et plus particulièrement dans sa prière ici et dans le « Notre Père », Jésus nous montre le modèle de ce dialogue avec Dieu.

Bien entendu, il n'y a pas de « Notre Père » dans l'Évangile de Jean comme nous pouvons le lire dans les Évangiles de Matthieu et de Luc, le « Notre Père » que nous récitons chaque dimanche, le « Notre Père » que nous avons appris depuis notre enfance. Le « Notre Père » que nous arrivons à dire sans même penser à ce nous disons.

Ici, Jean nous livre un « Notre Père » plus « poussé » : en quelque sorte un « Notre Père » derrière la prière habituelle. Dans notre deuxième lecture, celle des Actes des Apôtres, nous avons entendu :

« Quand ils arrivent à Jérusalem, ils vont dans une pièce, en haut d'une maison, c'est là qu'ils ont l'habitude de se réunir. Tous prient fidèlement »

Avons-nous là une référence à cette prière offerte par Jésus lui-même ? Car les premiers chrétiens ne récitaient le « Notre Père » qu'après leur baptême. Ils considéraient que pouvoir dire le « Notre Père » était un privilège réservé uniquement à ceux qui faisaient partie de la communauté, ceux qui avaient reçu le baptême. Tout de suite après le baptême, le candidat disait la prière pour indiquer que désormais son esprit et son cœur étaient ouverts à recevoir le don de la transformation opérée par Dieu dans sa vie.

Après toute une vie au service de l'Évangile, Jean tire le rideau pour nous révéler la source de la prière chrétienne. Il a compris que cette prière est la porte par laquelle on entre dans une nouvelle relation, et qu'à chaque fois qu'on dit la prière la porte s'ouvre. En disant les mots nous nous attachons à ce Jésus de Nazareth qui enseignait, qui parlait, qui guérissait et qui priait, nous sommes un avec lui dans son existence terrestre.

Mais les mots ne sont pas une formule magique. La simple répétition des mots, même avec les mains jointes et les yeux fermés, ne procure pas un effet mystique. Encore une fois, ce n'est pas ce que nous avons à faire qui compte, mais ce que nous recevons dans la prière. Le « Notre Père », à ce moment-là, devient du pain qui sort du four, frais et chaud offert pour nous nourrir.

Jésus lève les yeux vers le ciel et il prie : « Père, l'heure est venue. »

Nous savons par l'Évangile de Marc que Jésus priait en utilisant le mot « Abba » que nous traduisons « Papa » en français, « Daddy » en anglais, « Baba » en grec – partout dans le monde les enfants prononcent un mot en deux syllabes pour exprimer leur besoin d'amour et de sécurité. L'enfant qui court vers son père, qui saute sur ses genoux et qui peut tout lui dire, ses soucis, ses angoisses, ses joies. Dans la prière de Jésus, cette intuition de proximité avec Dieu n'est jamais absente, et Jésus continuait de s'adresser à Dieu par « Abba » jusqu'à la croix.

Mais Jean veut nous amener plus loin dans la conscience du Père. Pour Jean « Père » prend une autre dimension. Il n'est pas seulement synonyme de sécurité et de disponibilité. Le Père est celui qui a envoyé son Fils dans le monde. Jean nous prend par la main pour nous inviter à quitter nos attitudes d'enfant et à grandir dans la foi et dans notre compréhension de Dieu afin d'être transformés de l'intérieur. Jean ouvre la porte à un dialogue dans la prière, qui n'est plus dépendance par rapport à Dieu, mais une vraie relation avec celui qui parle avec nous.

Bien entendu le Père, Abba, est toujours là pour nous écouter dans les moments de difficulté et d'épreuve, tout comme le papa qui écoute son enfant qui jacasse sans cesse de tout et de rien. Maintenant Jean nous dit que de l'autre côté il y a une attente, une attente de la part de Dieu d'entrer en dialogue avec nous, car la gloire dont parle Jésus, Dieu veut nous la confier. Jean nous encourage à transformer notre prière de parler *à* Dieu en parler *avec* Dieu.

Nous pouvons imaginer le cercle de disciples, dans la pièce à l'étage, leurs mémoires et leurs souvenirs lors de ce dernier repas pris avec Jésus, avant sa mort. Ils avaient sûrement ses paroles en tête, le « Notre Père » – la même prière que nous prononçons à chaque occasion de célébration de la Sainte Cène. « Père, l'heure est venue. »

Pour Jésus, c'était le moment de sa trahison et de sa mort. Pour les disciples, en attente entre l'Ascension et la venue de l'Esprit, c'était le moment de leur gloire et de leur envoi en mission.

Pour nous aussi « l'heure est venue. Quand nous prononçons ces mots, quelle est notre attente ? « Que ton royaume vienne », avons-nous une idée d'où vient ce royaume ? L'histoire du christianisme est parsemée de tentatives de construire le royaume, soit dans un sens spirituel dans la vie de prière individuelle ou dans la renonciation afin de pouvoir voyager plus léger vers Dieu, soit dans un sens politique avec la construction de sociétés idéales basées sur les écrits du Nouveau Testament, en particulier sur les Actes des Apôtres, soit dans l'organisation de nos églises avec leurs hiérarchies, leurs partages du pouvoir et leurs désirs de conformité avec les modèles dans le Nouveau Testament.

L'histoire du christianisme peut être lue comme une histoire d'échecs car les hommes ont voulu construire de leurs propres mains et ont voulu décider par eux-mêmes quel est le moment, où et quand viendra le Royaume de Dieu ! La prière de Jésus n'était pas un acte à vouloir avancer le temps, à vouloir bâtir le nouveau monde maintenant, mais fort de son dialogue Jésus a pris conscience que le moment était arrivé. Dans la transformation de sa prière, Jésus comprend ce que c'est d'être celui qui a été envoyé par le Père. Il prie que cette connaissance soit aussi mise entre les mains de ses amis. Il prie que sa gloire soit la leur. Il prie que le dialogue ouvert avec le Père puisse continuer dans la vie des disciples et ainsi dans la vie de tous les disciples de tout temps, dans notre vie à chacun chacune de nous ici présent.

La prière comme dialogue et la prière comme témoignage, car la prière de Jésus n'est pas pour lui tout seul. Sa prière c'est qu'à travers lui, les autres (ses amis, ses disciples d'hier et d'aujourd'hui) puissent croire et en croyant deviennent à leur tour les témoins qui prient.

Loin d'être une activité solitaire, une activité en cachette, une activité cérébrale, la prière est transformation du croyant qui sait être déjà enfant de Dieu et qui est en dialogue avec lui. Dans ce dialogue, il devient l'agent de la transformation voulue par Dieu pour le monde.